



ENTRETIEN

# Les talents d'Afrique

**ÉDITION** Dans un ouvrage « afr'optimiste », une ONG européenne, le Ceps, détaille les raisons de croire en l'avenir du continent noir

« **Sud Ouest** ». Quel est le sens de la démarche de l'organisme dont vous êtes délégué général (1) ?

**Loïc Tribot La Spière.** Il est résolument positif. Ce livre est un acte de confiance en faveur des peuples d'Afrique, un continent qui doit prendre son destin en main car les talents sont là. Notre ONG est dotée d'un statut participatif auprès du Conseil de l'Europe. Elle rassemble 700 décideurs issus de 37 pays dont un tiers sont africains. Mais nous ne sommes pas liés aux États, et notre propos est exempt de subjectivité.

Vous en appelez aux sociétés civiles plus qu'aux gouvernements ?

Oui, car elles sont porteuses et créatrices de valeurs pérennes. Ces sociétés sont en mouvement, et on peut affirmer qu'un « printemps africain » a précédé le printemps arabe. Encore faudrait-il que les dirigeants africains cessent d'infantiliser leurs citoyens.

À quoi cela tient-il, selon vous ?

À une culture de la facilité encouragée par la présence de richesses, notamment minières, qui ont un effet incapacitant. Une économie reposant sur la rente a du mal à se développer. Si vous comparez l'Algérie, riche en hydrocarbures, et le Maroc, moins pourvu de ressources naturelles, il n'y a pas photo. Le Maroc a fait émerger une classe moyenne en développant une économie de services. Une économie performante est diversifiée. Songez qu'en 1960, le Kenya avait un PIB supérieur à la Corée du Sud. Aujourd'hui, il



Loïc Tribot La Spière. PHOTO DR

comble son retard en développant les services bancaires ou à la personne et l'approche client. La Côte d'Ivoire, si elle veut se développer, ne peut pas s'en tenir à la rente caoyère : elle doit monter en gamme, valoriser les fèves pour ne pas rester tributaire des aléas des cours. Mais développer des infrastructures et des nouveaux métiers suppose une culture de la responsabilité.

**« Une culture de la responsabilité doit se substituer à la culture de la facilité »**

À part son sous-sol, son bois ou ses cultures d'exportation, quels sont les atouts de l'Afrique ?

C'est le seul continent qui soit aussi jeune, qui ait aussi peu d'infrastructures et autant de croissance. Sa jeunesse ne demande qu'à saisir les nouveaux enjeux technologiques : grâce au numérique, on peut produire en Afrique des films de qualité équivalente à moindre coût. Les technologies de la communication ont ici un effet démultiplicateur. Encore faut-il amener l'électricité. Les atouts sont aussi humains, artistiques, musicaux, spirituels, avec une logique de la solidarité négligée chez nous. Un Africain qui tombe le masque dévoile une grande générosité, la volonté de bâtir, et il faut accompagner ce milliard d'hommes.

L'Afrique a-t-elle les dirigeants qu'elle mérite ?

Ce n'est pas à nous d'en juger. Mais nous disons aux Africains : « Ne doutez pas de vous, et faites passer le message à vos dirigeants. » Le moment est arrivé où ceux-ci ne peuvent plus faire comme avant : on entre dans une nouvelle logique de gouvernance, les États africains vont devoir adopter d'autres méthodes, aborder autrement les problèmes sociaux, sanitaires, éducatifs. Les Africains ont les yeux fixés sur ce qui est en train de se passer dans le monde arabe, et il y a certains discours qu'on ne peut plus leur tenir.

Recueilli par Christophe Lucet

(1) Le Centre d'étude et de prospective stratégique (Ceps) publie « L'Afrique, terre de talents et d'avenir », préfacé par Mgr Desmond Tutu (140 p., 25 €).